

BURDIGNES Artisanat d'art

Des céramistes de la Loire en Arménie pour former des potiers

Tour à tour, les binômes Estelle Richard/Julien Mazard et Marc Giroudon/Émilie Brouin sont intervenus en Arménie pendant quinze jours, dans un atelier de céramiques, à Gumri, pour enseigner aux artisans locaux, le tournage. Une technique que ne maîtrisent pas encore les artisans de là-bas



Émilie Brouin céramiste à Burdignes, venue enseigner l'émail, le tournage, et « régler des problèmes techniques » dans l'atelier de céramiques de Gumri. Photo Progrès/Muriel CATALANO

Elle est rentrée enchantée. C'était le premier voyage en Arménie d'Estelle Richard. Cette céramiste de Burdignes y a posé ses valises, il y a quelques semaines, quinze jours, non pas pour visiter le pays mais pour former des artisans de l'atelier de céramiques de Gumri, deuxième grande ville du pays. Elle n'y est pas partie seule mais avec Julien Mazard, céramiste professionnel, comme elle.

Avant eux, deux experts céramistes de la région Rhône-Alpes et des personnels de la Maison de la céramique du Pays de Dieulleff s'étaient fait ouvrir les portes de ce même atelier pour réaliser un audit. Ses conclusions avaient recommandé la venue sur place de spécialistes de la terre.

« C'est comme prendre une guitare sans connaître le solfège »

Estelle et Julien ont été les premiers à partager le quotidien de ces artisans décorateurs arméniens. Pendant ces quinze jours passés à

Gumri, les deux Ligériens ont été au four. Et encore au four. « Les jeunes sont hypermotivés, ils sont doués, ont un savoir-faire en déco, mais pour le tournage, c'est autre chose. C'est comme prendre une guitare sans connaître le solfège, image Estelle. Même avec un super professeur, il faut de la patience, de la dextérité. »

Ils se sont donc essayés à les former, ont distribué des conseils traduits par un interprète. « Attendre qu'une pièce soit sèche avant de la cuire. » Résolu quelques énigmes avec une terre qui ne livrait pas toujours une pièce bien terminée. « Ils utilisaient une terre qu'ils ne peuvent pas monter trop haut en température sinon leur décor fondrait, la terre restait poreuse. »

Comment faire avec cette pâte perméable ? Les deux potiers ligériens ont alors travaillé avec d'autres émaux et fait le constat que « c'est bien la terre qui ap- provisionnait l'atelier qui n'allait pas. On a testé la terre rouge d'Espagne. On leur a montré comment

trouver la bonne formule avec les émaux. C'est de la chimie, l'émail ».

La deuxième semaine, Estelle et Julien ont mis la main à la pâte. Au premier sens du terme. « On a tourné 160 petites boîtes pour répondre à la commande d'un restaurant. »

Depuis, Estelle a retrouvé cet immense atelier à Burdignes où elle crée toute l'année. « C'était vraiment génial cette aventure, c'est hyperriche. Il y a là-bas un potentiel énorme. Ils ont juste besoin d'une éinccelle. » Émilie Brouin et Marc Giroudon s'y sont eux aussi installés quinze jours après

Estelle et Julien pour eux aussi apprendre le modelage à ces artisans. Apporter leurs touches. Partager des connaissances techniques. « Ça donne un sens à notre métier », confessait Marc Giroudon.

Du 11 au 21 novembre, c'est un artisan décorateur de Gumri qui viendra s'inspirer à Burdignes mais aussi dans d'autres ateliers du travail des potiers de la région.

Muriel CATALANO

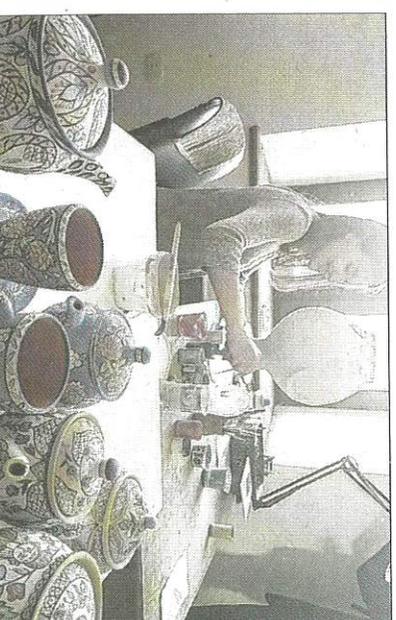
L'histoire de cette collaboration

En décembre 1988, un tremblement de terre ravage l'Arménie et surtout la région de Gumri, alors centre culturel du pays. Un désastre humain. Un désastre architectural aussi. Une détresse qui fait réagir Antonio Montalco, Médecin, il s'engage alors dans une mission humanitaire courte de trois mois là-bas. Trois mois qui s'éterniseront. Voilà 30 ans que l'âme de la fondation Family Care œuvre à donner de meilleures conditions de vie à ce peuple arménien et à réhabiliter des bâtiments historiques de Gumri. En 2008, il rencontre Manuel Manoug Panokdjian, président de l'association lyonnaise Muscari, qui s'active, elle, à la valorisation et diffusion des cultures arménienne et française. Les deux hommes se disent qu'il faut fédérer leurs énergies en quelque chose. Ce quelque chose sera de faire vivre cet atelier de céramiques de Gumri fondé en 2014. Et de faire renouer les habitants de Gumri avec une tradition d'artisanat d'art authentiquement arménienne datant de cinq siècles.

ZOOM

Des projets de développement

Cet atelier affiche plusieurs objectifs. Le premier est peut-être déjà de continuer à tisser ces liens entre ces céramistes français et arméniens. Des artisans invités à présenter leurs pièces, si tout va bien, en 2021, au marché des Tupiniers, dans le vieux Lyon, le plus important marché européen de céramistes.



Aujourd'hui, la Fabrique emploie une quinzaine de personnes.

Photo Progrès/Muriel CATALANO